

FEMMES EN MUSICOLOGIES  
FRANCOPHONES  
de Michel Brenet (1858-1918)  
à Solange Corbin (1903-1973)

*édité sous la direction de  
Catherine Deutsch et Isabelle Ragnard*

PUBLIÉ AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA CULTURE,  
DU CENTRE DE RECHERCHE UNIVERSITAIRE LORRAIN D'HISTOIRE (CRULH),  
DU PÔLE DE RECHERCHE LETTRES, LANGUES, ESPACES,  
CULTURES ET TEMPS (LLECT) DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE,  
DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE SORBONNE UNIVERSITÉ,  
DE L'INSTITUT DE RECHERCHE EN MUSICOLOGIE (IREMus),  
DU CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS (CNSMDP)  
ET DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE DE FRANCE (IUF)

Paris  
Symétrie – Société française de musicologie

2024

# Introduction : Femmes en musicologies francophones, un état des lieux transnational<sup>1</sup>

*Catherine Deutsch*

Dans un entretien accordé à *Die Tonkunst* en 2022, à l'occasion d'un numéro spécial consacré aux femmes et à la musicologie (*Frau und Musikwissenschaft*), Eva Rieger, pionnière de la musicologie féministe, livrait cette confession :

Je voudrais tout d'abord dire que j'ai honte d'avoir été une féministe de la première heure, qui a recherché avec minutie et plaisir les compositrices enfouies, mais qui n'a jamais eu l'idée de faire des recherches sur les premières femmes musicologues. Après qu'elles ont dû se battre ainsi pour leur reconnaissance professionnelle, nous les avons également abandonnées et elles sont restées cachées. Ce n'est que maintenant, après une si longue période de silence, que nous pouvons leur rendre justice<sup>2</sup>.

De fait, les femmes musicologues ont longtemps constitué un angle mort de la recherche, et ce à double titre : plus ou moins invisibilisées dans l'historiographie traditionnelle, elles ne furent pas non plus une priorité scientifique pour la musicologie féministe, qui fut accaparée en premier lieu par d'autres dossiers plus urgents, comme la redécouverte du matrimoine musical ou l'analyse des rapports de genre en musique. Ce livre vise

---

1. Je remercie très chaleureusement Catherine Massip pour sa relecture attentive de cette introduction, et pour toutes les informations qu'elle m'a fournies, ainsi que Théodora Psychoyou pour ses suggestions.

2. « Ich möchte voranstellen, dass ich mich schäme, weil ich als frühe Feministin mit Akribie und Freude nach verschütteten Komponistinnen suchte, aber nie auf den Gedanken kam, nach den ersten Musikwissenschaftlerinnen zu forschen. Nachdem sie so um ihre berufliche Anerkennung kämpfen mussten, haben wir sie auch noch im Stich gelassen, und sie blieben versteckt. Erst jetzt, nach einer so langen Phase des Verschweigens, können wir ihnen Gerechtigkeit antun. », Christiane Wiesenfeldt, « Frau und Musikwissenschaft. Ein Interview mit Eva Rieger », *Die Tonkunst. Frau und Musikwissenschaft*, 16/3, 2022, p. 295-299, ici p. 295.

# « Voyez-vous, je perds un peu mon temps ici... et la vie est courte » : Marie-Louise Pereyra (1878-1944), une vie au service de la musicologie<sup>1</sup>

Yves Balmer

Bien que son nom fût imprimé régulièrement sur les couvertures de la *Revue de musicologie*, comme membre de son Comité de rédaction sans discontinuer de 1922 à 1938, bien qu'elle fût l'un des membres fondateurs de la Société française de musicologie (Sfm) à laquelle elle se consacra jusqu'à son dernier souffle, et qu'elle fût également l'un des piliers de la bibliothèque du Conservatoire entre 1916 et 1940, Marie-Louise Pereyra (1878-1944) reste une musicologue fort méconnue<sup>2</sup>. Son nom était même parfaitement oublié jusqu'à l'analyse de sa « trajectoire individuelle au sein de la Sfm » pendant l'Occupation par Sara Iglesias, qui mit pour la première fois en valeur son activité au sein de l'association<sup>3</sup>. Cette chercheuse révéla en outre sa fin de vie tragique dans le contexte des années noires : dénoncée comme juive par un collègue musicologue, le collaborateur Guillaume de Van,

---

1. Lettre de Marie-Louise Pereyra à Alfred Cortot, 16 mai 1919, F-Pn, LA Pereyra Marie Louise 1 (ensuite LA-PML). Mon enquête m'a amené à solliciter de nombreuses personnes dont l'aide aussi généreuse que rapide et efficace m'a grandement aidé à un moment ou un autre, c'est un plaisir de leur exprimer mes vifs remerciements au début de ce texte : Peter Asimov, Marie-Hélène Coudroy-Saghai, Louis Delpéche, Catherine Deutsch, Marie Duchesne-Thegarid, Nicolas Dufetel, Gabriela Elgarrista, Joël-Marie Fauquet, Dr. Andrea Harrandt (Musiksammlung der Österreichischen Nationalbibliothek), Constance Himelfarb, Sara Iglesias, Hervé Lacombe, Catherine Massip, Pierre-André Meyer, Olivier Muth (Archives départementales des Hauts-de-Seine), Gilles Saint-Arroman, Tadhg Sauvet, Marie-Gabrielle Soret, Cécile Reynaud, Sophie Levy, Cédric Segond-Genovesi, Nicolas Southon, Marie-Laure Ragot, Laure Schnapper, Petra Van Langen.

2. Aucun fonds d'archives constitué par Marie-Louise Pereyra n'a pu être localisé, alors même qu'elle a entretenu une correspondance abondante avec de nombreux musicologues.

3. Sara Iglesias, *Musicologie et Occupation. Science, musique et politique dans la France des années noires*, Paris : Maison des sciences de l'homme, 2014, p. 129-132.

# Suzanne Clercx, pionnière de la musicologie en Belgique

*Henri Vanbulst*

En Belgique, la musicologie n'entre à l'université qu'après la Seconde Guerre mondiale. Dès 1918, le programme des quatre facultés de philosophie et lettres existantes – Bruxelles, Gand, Liège et Louvain – inclut néanmoins progressivement l'histoire de la musique dans la liste des cours à option du second cycle, si bien que les musicologues belges actifs vers le milieu du xx<sup>e</sup> siècle ont tous reçu une formation dans une autre discipline. Dans le cas de Suzanne Clercx, qui naît dans un milieu bourgeois le 7 juin 1910<sup>1</sup>, il s'agit de l'histoire de l'art et archéologie qu'elle étudie à l'Université de Liège. Bonne pianiste, elle y suit le cours d'histoire de la musique dont Charles Van den Borren, avocat de formation et musicologue quasi autodidacte, est depuis 1927 le titulaire. Ayant terminé brillamment ses études de second cycle, elle bénéficie de bourses qui lui permettent d'entreprendre des recherches à Rome et de parachever sa formation musicologique auprès de Heinrich Bessler à l'Université de Heidelberg. Elle y acquiert non seulement les méthodes d'investigation scientifique, mais découvre aussi la complémentarité entre la recherche et la pratique musicale. En 1939, sa thèse de doctorat, *Du baroque au classique. Essai sur l'évolution de la musique instrumentale dans les Pays-Bas au xviii<sup>e</sup> siècle*, qu'elle soutient à l'Université de Liège, confirme son talent de musicologue. À ce moment, elle a déjà quelques articles à son actif<sup>2</sup>. Ils traitent de Johannes Kuhnau et de Carl Philipp Emanuel Bach et paraissent à Paris, Clercx étant parmi les premiers Belges à publier dans la *Revue de*

---

1. Le père de Suzanne Clercx est un homme d'affaires et sa mère est titulaire d'un diplôme d'institutrice. Nous devons ces informations à Jérôme Lejeune que nous remercions pour les données biographiques qu'il nous a fournies au sujet de sa mère.

2. Malou Haine, « Bibliographie de Suzanne Clercx », *Revue belge de musicologie*, 42, 1988, p. 9-17, établit la liste quasi complète des publications de Suzanne Clercx.

# Thérèse Marix-Spire (1898-1987) : de George Sand à Pauline Viardot, itinéraire d'une dix-neuviémiste

*Florence Launay*

L'œuvre maîtresse de Thérèse Marix-Spire, *Les Romantiques et la Musique. Le Cas George Sand (1804-1838)*, cet ouvrage issu de sa thèse de doctorat d'état soutenue en 1951 et régulièrement réédité depuis sa parution en 1954, a aussitôt placé son autrice, pour reprendre les mots d'Alexandre Zviguilsky, « au premier rang des études sandiennes<sup>1</sup> ». Elle faisait là œuvre de pionnière, autant dans le domaine de l'histoire de la musique que dans celui de l'histoire de la littérature, évoquant en profondeur les relations entre les grandes figures du Romantisme français et leur rapport à la musique. Son ouvrage est fondé sur la connaissance intime de l'œuvre de George Sand (1804-1876), ce large corpus encore méconnu de nos jours<sup>2</sup>. Elle y joint un examen attentif de sa correspondance et de ses écrits autobiographiques ainsi que des recherches sur sa biographie. Son ouvrage fournit de plus ce qui est probablement la première recherche musicologique sur une musicienne amatrice du XIX<sup>e</sup> siècle. En ce sens, on peut situer Thérèse Marix-Spire non seulement parmi les femmes musicologues pionnières, mais également parmi les pionnières de l'histoire des musiciennes. Car elle ne s'est pas seulement intéressée à George Sand musicienne : elle a fourni avec sa thèse complémentaire un des premiers travaux sur la cantatrice Pauline Viardot (1821-1910) qu'une profonde amitié de près de quatre décennies lia à l'écrivaine et qui lui inspira son roman *Consuelo* (1843). Thérèse Marix-Spire a publié une partie de leur correspondance, précédée d'une longue introduction. Elle a aussi examiné leur projet d'opéra-comique sur le roman *La Mare au Diable*.

---

1. Alexandre Zviguilsky, « Nécrologie. Thérèse Marix-Spire », *Cahiers Ivan Tourguéniev, Pauline Viardot, Maria Malibran*, 11, 1987, p. 132.

2. Soixante-treize romans, plus d'une vingtaine de nouvelles et contes, une trentaine d'ouvrages pour le théâtre et une vingtaine d'essais, articles et œuvres diverses (notamment autobiographiques).

# « *Musicare* console vivement » : les auditions de musique médiévale organisées par Yvonne Rokseth (1932-1948)

*Isabelle Ragnard*

L'essentiel de la biographie d'Yvonne Rokseth, née Rihouet le 19 juillet 1890, est connue grâce à la nécrologie rédigée par Geneviève Thibault ; retraçant la carrière de son amie, elle y évoque brièvement ses activités musicales<sup>1</sup>. Plus de 70 ans après ce témoignage, trois corpus de documents inédits apportent un éclairage nouveau sur l'engagement de la musicologue dans la diffusion du répertoire médiéval par le concert et les médias modernes (radio et disques). Le Fonds Rokseth, réunissant les dépôts réalisés par ses filles au département de la musique de la BnF de 1950 à 1965, est désormais accessible aux chercheurs ; son inventaire détaillé révèle des programmes de concert et un abondant matériel préparatoire<sup>2</sup>. Les archives des Éditions de l'Oiseau-Lyre conservées à l'université de Melbourne depuis 2016 comportent une riche correspondance entre la musicologue et son éditrice Louise Dyer entre 1933 et 1948 ; celle-ci s'avère particulièrement éclairante en ce qui concerne la publication des transcriptions de manuscrits médiévaux et les projets d'enregistrements discographiques<sup>3</sup>. Enfin, les archives familiales

---

1. Geneviève Thibault (nécrologie) et François Lesure (bibliographie), *Revue de musicologie*, 30/85-88, 1948, p. 76-90. Voir aussi les contributions de Catherine Massip et François-Pierre Goy dans le présent ouvrage.

2. F-Pn, Vm Fonds 15 ROK ; inventaire par François-Pierre Goy sur [archivesetmanuscripts.bnf.fr](http://archivesetmanuscripts.bnf.fr). Des copies en plusieurs exemplaires de transcriptions en notation moderne d'après les manuscrits originaux ainsi que de parties séparées destinées notamment aux instrumentistes par procédé ronéotypés ou de la propre main de Rokseth attestent du travail considérable nécessaire à la préparation des concerts.

3. Éditions de l'Oiseau-Lyre Archive, Special Collection of the Baillieu Library, University of Melbourne (désormais EOLA). Nous remercions le personnel de la bibliothèque pour son assistance dévouée lors de notre séjour de recherche en mai-juin 2018 financé par une bourse de l'IReMus. Sur les relations entre les deux femmes, voir Thalia Laughlin, *Louise Hanson-Dyer (1884-1962) : Supporter of Women in the Arts*, Ph. D., University of Melbourne, 2022, p. 29-46 et

# Claude Crussard et *Ars rediviva* : la musique baroque inédite révélée au grand public

*Laurence Decobert*

Nul ne se souciait avant son apostolat de ces trésors ensevelis sous la poussière des archives ; les noms de Marc-Antoine Charpentier comme ceux des maîtres des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles qui ont si noblement servi la musique française n'étaient plus que des syllabes mortes, lues par les chercheurs dans les ouvrages d'érudition, des noms qui n'évoquaient rien que des titres d'ouvrages pareillement oubliés. Il avait fallu que patiemment Claude Crussard exhumât cette musique, qu'elle la transcrivît et qu'elle reconstituât le matériel d'orchestre. Elle avait réuni autour d'elle des artistes partageant sa foi [...] Tous considéraient comme une mission de démontrer par l'exemple que la musique n'est pas née au xix<sup>e</sup> siècle, et qu'il est coupable d'oublier l'héritage laissé par nos vieux maîtres. Claude Crussard est assurée de survivre grâce à ses savants travaux de musicologie. Le volume qu'elle a publié sous le titre *Un musicien français oublié, Marc-Antoine Charpentier*, fait autorité<sup>1</sup>.

En dépit de l'affirmation de René Dumesnil en 1951, peu d'entre nous se souviennent aujourd'hui de Claude Crussard, hors les spécialistes de Marc-Antoine Charpentier qui connaissent, au moins par son titre, le petit ouvrage qu'elle publia en 1945<sup>2</sup>. Son nom est à peu près oublié et son action en faveur de la musique ancienne est restée dans bien peu de mémoires<sup>3</sup>. Cette musicienne-musicologue, dont l'activité s'est concentrée pendant les deux décennies 1930-1940, est l'une des pionnières de la redécouverte et de la diffusion de la musique baroque, française notamment, pendant la première moitié

---

1. René Dumesnil, « *Ars rediviva* et le souvenir de Claude Crussard », *Le Monde*, 21 juillet 1951.

2. Claude Crussard, *Un musicien français oublié, Marc-Antoine Charpentier, 1634-1704*, Paris : Librairie Floury, 1945, reprint New York : AMS Press, 1978.

3. Il reste bien difficile de trouver des références à Claude Crussard lors d'une simple recherche sur internet (pas de notice dans Wikipédia par exemple). Le *Grove Music Online* ne comporte pas d'article sur la musicienne.

# Geneviève Thibault de Chambure (1902-1975) : faire revivre les « musiques d'autrefois »

*Florence Gétreau*

Geneviève Thibault de Chambure fut à la fois musicienne, musicologue, collectionneuse, organisatrice de concerts et conservatrice du Musée instrumental du Conservatoire de Paris. Pour retracer son parcours et comprendre son importance parmi les musicologues du xx<sup>e</sup> siècle, nous disposons tout d'abord de ses écrits. François Lesure en avait dressé la liste en 1977 dans la dernière livraison des *Annales musicologiques*, périodique qu'elle avait créé en 1953<sup>1</sup>. Nous possédons aussi ses enregistrements. Ceux qui concernent les concerts qu'elle organisa dans le cadre de la Société de musique d'autrefois (SMA) sont en partie déposés au Musée de la musique qui les a numérisés<sup>2</sup>. Ceux qu'elle réalisa entre 1957 et 1960 au Vietnam sont conservés à la BnF, leur numérisation étant accessible dans les archives du Centre de recherche en ethnomusicologie (CREM) à l'Université de Nanterre<sup>3</sup>. Quelques items ont été gravés.

Geneviève Thibault est surtout connue pour l'importance des collections qu'elle avait réunies, en premier lieu les manuscrits et éditions musicales. Ils sont en partie conservés au département de la Musique de la BnF à la suite de la première dation musicale en paiement de droits de succession, acceptée par l'État français en 1979, et de 28 achats ultérieurs lors des quatre ventes publiques de cette collection qui furent organisées entre 1993 et 1997. Au total, 659 items sont donc dans le domaine public alors que

---

1. François Lesure, « Bibliographie des travaux de G. Thibault », *Annales Musicologiques*, 7, 1977, p. 7-10.

2. Cité de la musique - Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris.

3. Voir le site du Centre de recherche en ethnomusicologie, [archives.crem-cnrs.fr](http://archives.crem-cnrs.fr) (consulté le 4 fév. 2022).

# Solange Corbin, entre Paris et Poitiers : de la musicologie à la politique culturelle<sup>1</sup>

*Isabelle His*

## Du Berry au Poitou via Paris et le Portugal : une carrière tardive et atypique

Dans l'ouvrage consacré à Solange Corbin à la suite du colloque de Poitiers (2011), un premier portrait de cette musicologue médiéviste trop méconnue a pu être brossé, accompagné d'un bilan de ses travaux et de son apport en matière de recherche et de pédagogie<sup>2</sup>. On y a d'abord souligné les différentes facettes de sa personnalité, en commençant par sa formation et son « itinéraire intellectuel », marqué par une carrière assez atypique démarrée tardivement. Si bien des aspects de sa biographie restent encore dans l'ombre<sup>3</sup>, on rappellera brièvement que née en 1903, elle passe ses jeunes années en Berry, étudiant à Bourges avant de monter à Paris où elle obtient son baccalauréat en 1919. Aidant son père dans la gestion de l'exploitation du domaine familial de Mangoux

---

1. Je tiens à remercier tous les témoins de l'époque considérée ici qui ont bien voulu me donner des informations sur Solange Corbin, me faire part de leurs souvenirs ou m'aider dans mes recherches, notamment Marie-Noël Colette, Michel Zink, François Reynaud, Gérard Le Vot, Jean-Claude Trichard, Jean-Marc Laureau, Jacques Daunizeau, Maryse Gélineau, Barbara Hagg et par son intermédiaire Michel Huglo (†), Denise Jourdan-Hemmerdinger et sa fille Herrade. Je remercie également pour le partage de ses recherches Évelyne Mabuleau, étudiante en master à l'université de Poitiers au moment de la rédaction du présent article, et qui a soutenu en septembre 2022 son mémoire intitulé « La musique ancienne à Poitiers dans les années 1960 : l'action de Solange Corbin autour de l'université ».

2. *Solange Corbin et les débuts de la musicologie médiévale*, dir. Christelle Cazaux-Kowalski, Isabelle His et Jean Gribenski, Rennes : PUR, 2015.

3. Jean Gribenski, « Solange Corbin : un itinéraire intellectuel », in : *Solange Corbin et les débuts*, p. 13.

# Melpo Logothéti-Merlier (1890-1979) et les débuts de l'ethnomusicologie en Grèce

*Lucile Arnoux-Farnoux*

L'ethnomusicologie grecque plonge ses racines en France. Le compositeur Louis-Albert Bourgault-Ducoudray (1840-1910) est en effet le premier à publier, en 1877, un ensemble de mélodies populaires notées à Athènes et à Smyrne<sup>1</sup>, tandis que l'on doit à Hubert Pernot (1870-1946) les premiers enregistrements phonographiques de chants populaires grecs<sup>2</sup>, en 1898-1899, ainsi que la première campagne d'enregistrements systématiques, à Athènes, trente ans plus tard. Cette initiative, qui relève de l'action de Pernot à la tête des Archives de la Parole et de l'Institut de Phonétique de l'Université de Paris, s'inscrit également dans le projet européen de sauvegarde des traditions populaires dans les différents pays où elles étaient menacées, lancé par la SDN à la fin des années 1920. Mais elle rencontre un écho particulier en Grèce dans le contexte politique et culturel de l'entre-deux-guerres, dominé par la question de l'Hellénisme et marqué par l'intérêt pour les arts et traditions populaires, sur lesquels intellectuels et artistes entendent fonder un art tout à la fois moderne et grec. À la suite de Pernot, la musicienne et musicologue grecque Melpo Logothéti-Merlier<sup>3</sup>, son élève, joue un rôle déterminant dans la fondation de l'ethnomusicologie en Grèce. Née dans l'Empire ottoman, ayant fait ses études musicales en Europe, puis installée à Athènes, elle se trouve à la croisée de trois traditions musicales : classique occidentale, byzantine et populaire grecque. Étudiant les chansons

---

1. Louis-Albert Bourgault-Ducoudray, *Trente mélodies populaires de Grèce et d'Orient*, Paris : Henri Lemoine, [1877].

2. Hubert Pernot, *Mélodies populaires grecques de l'île de Chio*, recueillies au phonographe par Hubert Pernot et mises en musique par Paul Le Flem, Paris : Imprimerie Nationale, Ernest Leroux éditeur, 1903.

3. Melpo Logothéti-Merlier est connue en Grèce sous son nom d'épouse, Melpo Merlier. Elle-même a signé toutes ses publications de ce nom et n'a plus fait usage de son nom de jeune fille après son mariage avec Octave Merlier, en novembre 1923.

# Marguerite Gauthier-Villars (1890-1946) : Une musicologue en Bourbonnais<sup>1</sup>

*Jean-François « Maxou » Heintzen*

Elle porte un grand nom, mais qui s'en souvient encore ? Hormis un étroit cercle de passionnés des répertoires traditionnels en Dauphiné et Bourbonnais, peu de monde : Marguerite Gauthier-Villars a lentement sombré dans l'oubli (voir aussi Illustration 20 dans le cahier central). Son investissement plutôt provincial, sa santé chancelante, et son exigence intellectuelle l'ont sans doute éloignée de succès plus durables.

Après de brefs rappels biographiques, nous suivrons ses travaux et activités en Bourbonnais. Enfin, à travers ses écrits et quelques membres du cercle de ses relations, familiales, amicales ou confraternelles, nous tenterons de dresser un portrait sensible de Marguerite Gauthier-Villars.

## Une trop brève existence

Dans le parcours de Marguerite Gauthier-Villars, nous avons choisi de pointer trois contextes semblant avoir eu un grand poids dans sa formation et sa carrière : sa famille, ses études à la Schola Cantorum, et enfin son implication dans la structuration des « Arts populaires » en France.

## *Une grande famille*

Jean-Albert Gauthier-Villars – « imprimeur de l'Institut », quai des Grands-Augustins, tout près du Palais abritant les cinq académies –, venu de Lons-le-Saunier, s'installe

---

1. Nos recherches n'auraient pu être menées à bien sans l'aide de M<sup>mes</sup> Michèle et Janine Gauthier-Villars, nièces de Marguerite, ni la bienveillance de la Société d'Émulation du Bourbonnais, désormais dépositaire de la bibliothèque et des archives bourbonnaises de Marguerite Gauthier-Villars.

# Germaine Tillion, musicologue ? Ethnologie et collecte musicale de l'Aurès à Ravensbrück

Marie-Hélène Benoit-Otis

Ethnologue et historienne célèbre pour ses travaux marqués par un profond engagement humaniste – dans le contexte d'abord de la Résistance et de la déportation, puis de la guerre d'Algérie –, Germaine Tillion (1907-2008) a toujours porté un grand intérêt à la musique. Passionnée par la collecte de chansons folkloriques françaises<sup>1</sup>, elle était également une fine mélomane, qui possédait une riche collection de disques et fréquentait avec assiduité cabarets musicaux, maisons d'opéra et salles de concert<sup>2</sup>. Loin d'être anecdotique, ce goût prononcé pour le sonore se trouve en quelque sorte intégré à son travail d'ethnologue : de ses premiers terrains en Algérie dans les années 1930 jusqu'aux travaux nés de sa détention en camp de concentration entre 1943 et 1945, sa démarche de recherche spécifiquement ethnographique<sup>3</sup> s'est en effet doublée d'un processus de

---

1. Voir Germaine Tillion, *Les ennemis complémentaires*, Paris : Minuit, 1960, p. 626-629. Dans ces pages, Tillion évoque son séjour de 1954 au Québec, au cours duquel elle s'est intéressée aux chansons folkloriques françaises telles que transmises dans la tradition orale québécoise.

2. Sur la culture musicale de Tillion, voir Christophe Maudot, « Les soirées d'une étudiante en ethnologie à Paris (1926-1934) et l'opérette-revue *Le Verfügbar aux Enfers* (Ravensbrück, octobre 1944) », in : *Les armes de l'esprit, Germaine Tillion 1939-1954*, catalogue de l'exposition présentée par le Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon du 26 mai au 20 septembre 2015, dir. Marie-Claire Ruet et Vincent Briand, Besançon : Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, 2015, p. 79-86 ; Nelly Forget, « Témoignage sur l'improbable parcours d'un manuscrit : *Le Verfügbar aux Enfers* », in : *Chanter, rire et résister à Ravensbrück : Autour de Germaine Tillion et du Verfügbar aux Enfers*, dir. Philippe Despoix, Marie-Hélène Benoit-Otis, Djemaa Maazouzi et Cécile Quesney, numéro thématique de *Le genre humain*, 59/1, 2018, p. 95-106 (en particulier p. 101-102).

3. Dans cet article, les termes « ethnologie » et « ethnographie » sont employés comme le préconisait Tillion : « ethnologie » désigne la discipline qui étudie les groupes humains, et « ethnographie » la démarche concrète d'enquête et de collecte sur le terrain à partir de laquelle cette

# Nelly Caron (1912-1989), écrivaine, ondiste, ethnomusicologue, fondatrice du Centre d'études de musique orientale, une femme entre Orient et Occident<sup>1</sup>

*François Picard*

---

*Elle était très discrète, de santé fragile, avec beaucoup de foi, en la musique et la spiritualité. On est devenues amies avec Nelly, on était voisines, on allait à des concerts. C'était une petite dame fragile, délicieuse, bien mise, bien coiffée, avec beaucoup de force intérieure.*

Claire Antonini, luthiste et joueuse de *tar*, ancienne étudiante du CEMO, témoignage recueilli le 4 décembre 2019

*À ces grandes dames que j'ai eu la chance de côtoyer – Nelly Caron, Yvette Grimaud –, je voudrais dire merci, rendre grâce, grâce, grâce.*

Éléonore de Lavandeyra épouse Schöffner,  
dernier entretien, 4 décembre 2019

## Pour mémoire

Nelly Caron, née le 15 mai 1912 à Dieppe, a tout d'abord mené une carrière d'écrivaine et journaliste, publiant des nouvelles dans des journaux et des manuels destinés aux femmes sous le nom de « Nelly Caron-Mialaret », juxtaposant le nom de son père et celui de sa mère ; elle a d'ailleurs épousé assez tardivement un homme de lettres, Max Fischer<sup>2</sup>.

---

1. Cette enquête a donné lieu à deux communications, la première dans le cadre de la 2<sup>e</sup> Rencontre internationale d'Épistémuse, *Acteurs et actrices des musicologies francophones : prosopographie et filiations*, Université Antonine, Baabda, Liban, 29 et 30 novembre 2018 ; la seconde lors des journées d'étude *Femmes musicologues francophone (II) : « terrain et archive »*, Sorbonne Université, 20-21 décembre 2018.

2. Voir la biographie de Nelly Caron publiée sur le site Internet *Les personnages célèbres de Dieppe et de sa région depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours*, transcrite en annexe de l'article. Son

# TABLE DES MATIÈRES

<i>Catherine Deutsch</i> Introduction : Femmes en musicologies francophones, un état des lieux transnational . . . . .	1
<b>PREMIÈRE PARTIE : DES FEMMES ET DES INSTITUTIONS . . . . .</b>	<b>17</b>
<i>Catherine Deutsch</i> Une vie ténébreuse : Michel Brenet et l'institutionnalisation de la musicologie en France . . . . .	19
<i>Yves Balmer</i> « Voyez-vous, je perds un peu mon temps ici... et la vie est courte » : Marie-Louise Pereyra (1878-1944), une vie au service de la musicologie . . . . .	41
<i>François-Pierre Goy</i> Le fonds Yvonne Rokseth au département de la Musique de la Bibliothèque nationale de France . . . . .	81
<i>Henri Vanhulst</i> Suzanne Clercx, pionnière de la musicologie en Belgique . . . . .	97
<b>DEUXIÈME PARTIE : PENSER ET REPENSER LA MUSICOLOGIE . . . . .</b>	<b>109</b>
<i>Raphaëlle Legrand et Théodora Psychoyou</i> La « méthode Michel Brenet », entre érudition classique et scientificité moderne . . . . .	111
<i>Louis Delpech</i> Lectrices, traductrices, polémistes : les musicologues françaises et « l'impossible modèle allemand » (1900-1945) . . . . .	137
<i>Catherine Massip</i> La Revue critique de musique et de musicologie, un projet inabouti d'Yvonne Rokseth et de Vladimir Fedorov (1945-1947) . . . . .	165
<i>Florence Launay</i> Thérèse Marix-Spire (1898-1987) : de George Sand à Pauline Viardot, itinéraire d'une dix-neuviémiste . . . . .	191

**TROISIÈME PARTIE : ARS REDIVIVA :**

**FAIRE REVIVRE LES MUSIQUES ANCIENNES . . . . . 239**

*Isabelle Ragnard*

« Musicare console vivement » : les auditions  
de musique médiévale organisées par Yvonne Rokseth (1932-1948) . . . . . 241

*Laurence Decobert*

Claude Crussard et *Ars rediviva* :  
la musique baroque inédite révélée au grand public . . . . . 283

*Florence Gétreau*

Geneviève Thibault de Chambure (1902-1975) :  
faire revivre les « musiques d'autrefois » . . . . . 309

*Isabelle His*

Solange Corbin, entre Paris et Poitiers :  
de la musicologie à la politique culturelle . . . . . 333

**QUATRIÈME PARTIE : FEMMES DE TERRAIN :**

**L'ETHNOGRAPHIE AUX PORTES DE LA MUSICOLOGIE . . . . . 367**

*Lucile Arnoux-Farnoux*

Melpo Logothéti-Merlier (1890-1979)  
et les débuts de l'ethnomusicologie en Grèce . . . . . 369

*Jean-François « Maxou » Heintzen*

Marguerite Gauthier-Villars (1890-1946) :  
Une musicologue en Bourbonnais . . . . . 391

*Marie-Hélène Benoit-Otis*

Germaine Tillion, musicologue ?  
Ethnologie et collecte musicale de l'Aurès à Ravensbrück . . . . . 413

*François Picard*

Nelly Caron (1912-1989), écrivaine, ondiste, ethnomusicologue,  
fondatrice du Centre d'études de musique orientale,  
une femme entre Orient et Occident . . . . . 433

*Mireille Helffer, Catherine Deutsch, et alii*

Terrain et vie de femme, un jeu d'équilibriste :  
entretien avec Mireille Helffer . . . . . 445

***Index des noms* . . . . . 455**